

Oenotourisme :
Une expérience indélocalisable, simple mais rare
(In *Comus & Bacchus, Vins et gastronomie*, déc.2007, p.10)

Puisque vous me demandez, cher Claude Journo (NDA : journaliste créateur de la revue *Bacchus International*), ma propre définition de ce mot, je vous épargnerai ainsi qu'à nos lecteurs, une rébarbative et supplémentaire étymologie du terme *oenotourisme*. Ce néologisme récent, voire savant, désigne en fait une expérience que je considère comme simple mais rare.

Simple, car elle n'est rien de plus que la découverte ou la redécouverte d'un produit, en l'occurrence vineux, dans son environnement originel. Quoi de plus évident en effet, au risque de prendre un raccourci, que de déguster du Rosé de Provence en Provence et de l'Alsace en Alsace. Une telle logique n'échappe pas au personnage de l'ivrogne dans *Cyrano* (acte I), qui déclare éméché sous la plume de Rostand q' « un ivrogne doit boire son bourgogne à l'hôtel de Bourgogne », rimes à part.

Rare, car cette découverte nécessite une conjonction de moyens, peu de fois réunis, permettant une approche cohérente et éclairante dudit environnement dans son rapport au produit vin.

Le discours oenoculturel : une façon d'aborder l'univers d'un vin.

L'enjeu pour l'entrepreneur en oenotourisme consiste à rendre compte des divers aspects propres au vin. Cette valorisation du produit peut donc passer, en partie, par un discours présentant le vin à la dégustation dans son contexte d'origine. Il ne s'agit pas de souler ses hôtes de commentaires œnologiques ou viticoles hermétiques mais de les enivrer de l'esprit des lieux évoqués ou visités. Ce discours s'articule autour des composantes techniques, géographiques et historiques, il permet par la description un voyage immobile, au cœur des vignobles ou des caves décrites. A ce titre, ces commentaires sont délocalisables, dans les salons d'un hôtel parisien ou autour de la toile cirée de la table de notre cuisine.

Dans ce cas, cette mise en écrin culturel du vin se fait par un discours dressant contexte mais de façon déterritorialisée, déconnectée d'un cadre inhérent au produit. Ce cadre peut s'avérer toutefois propice (la cave d'un palace par exemple) mais insatisfaisant d'un point de vue purement oenotouristique. Ainsi, la dégustation thématique commentée constitue le fond de commerce des écoles du vin et de bon nombre de prestataires acteurs d'une forme souvent urbaine d'oenotourisme, la ville étant souvent le lieu d'organisation de tels événements. Par leur rôle ils permettent souvent de susciter l'envie d'en savoir davantage et d'aller découvrir les régions viticoles.

Etablir le lien entre les éléments constitutifs de l'identité d'un vin.

Le touriste, devenant oenotouriste en franchissant le pas, recherche, par son déplacement, la proximité entre un discours, des structures agraires représentatives d'un territoire et des vins car la véritable expérience oenotouristique, comme le terroir, reste indélocalisable. Autant de ramifications que le prestataire de tourisme vitivinicole doit s'efforcer de mettre en exergue. L'oenotourisme consiste, en ce sens, à faire découvrir les aspects spatiaux-culturels du vin dans son cadre originel et à créer les conditions d'accueil favorisant un agréable souvenir auprès de sa clientèle.

Le gastronome Brillat-Savarin admettait que « le plaisir de la table est la sensation réfléchie qui naît de diverses circonstances, de faits, de lieux, de choses et de personnes (...) », de même, le plaisir de la découverte d'un vin dépend des dimensions spatiaux-temporelles l'entourant. Vous aurez remarqué comme l'on croit parfois percevoir un vin, par ailleurs connu, meilleur ou de qualité différente selon ses conditions de dégustation.

Une expérience oenotouristique réussie doit enfin, je crois, rapprocher un imaginaire rêvé ou fantasmé dont le vin produit complexe par excellence est l'objet, à une réalité concrète. Une réalité faite d'instantanés privilégiés au contact de gens passionnés et passionnants, devant de beaux paysages, dans des cadres singuliers, autour de breuvages savoureux et colorés, de tout ce qui fait l'intérêt de la vie en somme et nous la fait aimer.

Emmanuel Nonain
Octobre 2007